sions du mythe de la terre s'enfonçant dans les abîmes de l'Océan,

pour en être plus tard retirée par Vichnu?

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce fragment d'un des recueils les plus riches en traditions brâhmaniques, ne nous donne cependant pas la plus ancienne application que les textes sacrés de l'Inde aient faite du nom de Viçvakarman. Je n'ai pas à ma disposition les matériaux nécessaires pour suivre ce personnage à travers toutes les phases de son existence, depuis les Vêdas, où il se présente comme une des Divinités les plus élevées, jusqu'aux Purânas, où il descend au rôle de simple architecte des Dieux. On peut déjà reconnaître que Yaska, dans son Nirukta, expliquant quelques stances vêdiques relatives à Viçvakarman, l'envisage sous deux aspects différents, selon le point de vue où l'on se place pour expliquer les textes qui le citent. Si l'on entend ces textes dans le sens théologique, Viçvakarman est le nom du soleil, l'architecte universel qui a tout réglé dans l'univers. Si on les prend dans le sens philosophique, ce sera l'âme et l'esprit suprêmes1. Entre ces textes et celui de l'Aitarêya Brâhmaṇa que je viens de citer, il y a un intervalle qu'on ne pourrait combler que par la connaissance des légendes relatives à Viçvakarman, ou tout au moins par un commentaire tel que celui de Sâyaṇa, que nous ne possédons malheureusement pas à Paris.

Mais quelque interprétation qu'on y dût trouver pour le passage de l'Âitarêya, je cherche vainement dans ce passage le germe de la légende de Vâivasvata sauvé des eaux. Je n'aperçois en aucune manière le lien par lequel on pourrait rattacher cette légende soit

son a déjà conjecturé que le Viçvakarman du Vêda ne doit pas être le Dieu purânique de ce nom. (Stevenson, Sanhitâ of the Sâma Veda, p. 136; Translat. of the Sâma Veda, p. 241, note.)

¹ Nirukta, ch. X, art. 25 et 26, sur le Rigvêda, Acht. VIII, 3, 17, Mandal. X, 6, 14; Yâska y revient encore dans d'autres parties de son commentaire. Un de ces textes a passé dans le Sâmavêda, où Steven-